



DESCRIPTION

DU MAUSOLÉE

DU MARÉCHAL

COMTE DE SAXE,

ÉRIGÉ

dans l'Église de St.-Thomas, à Strasbourg,

PAR ORDRE DE

S. M. le Roi LOUIS XV., *de glorieuse mémoire, en* 1777.

CE magnifique mausolée, inventé et exécuté en marbre par *Pigalle*, sculpteur du Roi, réunit aux beautés d'une composition brillante et d'un style hardi et grandiose, celles d'une exécution riche et savante, en même temps qu'il présente un ensemble tout-à-fait remarquable d'allégories de différens genres, qui, grâce à la disposition ingénieuse des grouppes, frappent le spectateur d'une admiration mêlée d'étonnement. Placé dans le chœur d'une des plus grandes églises gothiques de cette ville, il semble avoir été primitivement destiné à décorer la nef vaste et élevée dont il termine la perspective. Jamais, peut-être, monument semblable n'a trouvé emplacement plus digne de lui.

Le Héros est le premier objet qui frappe les regards. Au bas d'une pyramide en relief de marbre gris, contre laquelle est appuyé le sarcophage, paraît le MARÉCHAL DE SAXE, sous l'armure guerrière, la tête ceinte de lauriers et le bâton de commandement à la main, descendant d'un pas intrépide les marches d'un gradin qui conduit au tombeau, et regardant la mort avec mépris. A sa droite on voit, dans l'attitude de l'épouvante, les animaux héraldiques des trois nations alliées, l'Autriche, la Hollande et l'Angleterre, dont il triompha dans les guerres de Flandre, et leurs



enseignes brisées. A sa gauche est un génie en larmes ayant les yeux fixés sur le Héros, et tenant son flambeau renversé. A côté du génie sont les drapeaux français élevés et victorieux. Au-dessous du Maréchal et sur les dégrés, paraît la France, figure touchante, pleine d'expression et de grâce. D'une main elle s'efforce de retenir le Maréchal, et de l'autre de repousser la mort. Celle-ci dont le squélette est caché sous une ample draperie, est à la gauche du tombeau. Le clepsydre à la main, elle annonce au Héros que ses momens sont écoulés: elle appelle son illustre victime, et la presse d'entrer dans le tombeau qu'elle tient ouvert. De l'autre côté du sarcophage est une figure d'Hercule, appuyée sur sa massue, dont la douleur mâle et concentrée fait un contraste admirable avec la douleur vive et animée de la France. Au-dessous du sarcophage on voit les armes du Maréchal, en bronze, traversées de deux bâtons de commandement, ornées du collier de l'ordre de l'aigle blanche de Pologne et surmontées de la couronne ducale; une partie en est cachée par le linceul.

On lit sur la face de la pyramide cette inscription latine:

MAURITIO SAXONI
CURLANDIÆ ET SEMIGALLIÆ DUCI
SUMMO REGIORUM EXERCITUUM PRÆFECTO
SEMPER VICTORI
LUDOVICUS XV.
VICTORIARUM AUCTOR ET IPSE DUX
PONI JUSSIT.
OBIIT XXX. NOV. ANNO MDCCL. ÆTATIS LV.

C'est à-dire:

A Maurice de Saxe, Duc de Courlande et de Sémigalle,
Général-en-chef des armées du Roi,
Partout Vainqueur:
Louis xv, auteur et témoin de ses victoires, lui a fait ériger ce monument.
Il est mort le 30 novembre 1750, à la 55e année de son âge.

Ce monument fait un des plus beaux ornemens de la ville de Strasbourg, qui se glorifie à juste titre de le posséder.

Comme feu l'illustre professeur Schœpflin avait projeté une autre inscription latine pour ce monument, et qu'elle contient

en même temps un abrégé de la vie du Maréchal de Saxe, on a cru devoir la donner ici avec sa traduction :

Mauritius a Saxonia Comes,
electus Curland. et Semigalliæ Dux,
Franciæ Archimarescallus,
ad Fontenoam, Rocoam, Laffeldam,
Præliator triumphans;
ad Rhenum et Lisam,
sine prælio Victor;
Praga, Egra, Bruxella,
Trajecto ad Mosam expugnatis,
Poliorcetes;
Imperio et libris de re bellica scriptis
Cæsar;
Militum amore,
Turennius.
Orbem virtutis præconem,
Ludovicum remuneratorem,
vivus et mortuus,
hoc mausoleo expertus,
inter pugnas et strages
invulnerabilis Heros
Camboriti quiescens,
oppressus est febre,
A. MDCCL. ætatis LV.
Corpus Argentinam allatum
post viginti sex annos D. Thomæ
Templo illatum :
Gallia consternata dolore.

Maurice Comte de Saxe,
Élu Duc de Courlande et de Sémigalle,
Maréchal-général des armées de France
Aux journées de Fontenoi, de Raucoux,
de Lawfeld,
Il triompha par les armes.
Sur les bords du Rhin et de la Lys,
Il vainquit sans combat.
Par la prise de Prague, d'Egra,
de Bruxelles et de Mæstricht,
Il fut Poliorcète.
Par l'art de commander, César.
Par l'amour des soldats, Turenne.
Admiré de tout l'univers,
honoré pendant sa vie des récompenses
de Louis,
qui lui a fait ériger
ce mausolée.
Ce Héros invulnérable
au milieu des combats,
succomba sous la maladie
dans sa retraite de Chambord,
l'an 1750, âgé de 55 ans.
Ses cendres transportées à Strasbourg,
ont été, après vingt-six ans, déposées
dans le temple de St. Thomas,
dépositaire du deuil de la France.

DESCRIPTION

DE QUELQUES AUTRES MONUMENS

qui se trouvent dans la même église.

Le mausolée du célèbre Schœpflin, un des savans les plus distingués de son siècle, se voit à la gauche du chœur. Il représente l'entrée d'un sépulcre dont l'intérieur offre une urne de marbre blanc, placée sur un piédestal entre deux colonnes corinthiennes. Au-dessus de l'urne paraît le portrait en bronze de l'illustre historien de l'Alsace, fait par *Bertois*. Sur le piédestal se lit l'inscription suivante :

Johanni Danieli Schoepflino,	A Jean Daniel Schoepflin,
Auctoritate procerum	enterré en ce lieu,
heic sepulto	par ordre du Magistrat,
Sophia Elisabetha,	fut élevé ce monument par
soror et heres	Sophie Elisabeth,
F (fieri) C (curavit).	sa sœur et son héritière.
Ob. VII. Aug. A. C. MDCCLXXI.	Il mourut le 7 Août 1771,
Ætatis LXXVI. mens. XI.	âgé de 76 ans, 11 mois.

En face du mausolée de Schœpflin se trouve le monument de son élève et successeur Koch, professeur d'histoire et de droit public. Il est d'une belle composition. L'auteur, M. *Ohmacht*, y a déployé un talent des plus distingués. Le buste de Koch, de grandeur plus que naturelle, retrace parfaitement les traits de ce célèbre savant. Auprès du piédestal est assise une femme costumée à l'antique, le front ceint d'une couronne murale, qui lui présente une couronne de feuilles de chênes; image noble et expressive, heureusement choisie pour désigner la reconnaissance d'une ville, à laquelle le défunt a rendu de grands services comme savant et comme fonctionnaire public. Auprès de cette figure est un génie tenant sous le bras des rouleaux de papier qui indiquent les ouvrages de Koch.

La base de ce monument, dont la pierre est un grès très fin du Palatinat, porte l'inscription suivante :

CHRISTOPHORO GUILIELMO KOCH,
HISTOR. ET JUR. PUBL. IN ACAD. ARGENT. PROFESSORI
PER CUMULATARUM DIGNITATUM MUNERUMQUE
HONORIFICUM DECURSUM
DE RE CIVILI, ECCLESIASTICA, LITERARIA
PRÆCLARE COMMERITO
GRATÆ CIVITATIS INTERPRETES
COLLEGÆ THOMANI POSUERE.
OB. A. MDCCCXIII. VIXIT A. LXXVI.

En français :

Ce monument a été élevé
à
CHRISTOPHORE GUILLAUME KOCH,
qui dans le cours honorable
d'une vie
passée dans les emplois publics et les dignités,
a bien mérité
de la ville, de nos églises, des lettres et de l'instruction publique,
par ses collègues de St.-Thomas,
interprêtes de la reconnaissance des Strasbourgeois.
Il mourut l'an 1813, âgé de 76 ans.

De l'autre côté de la nef, à la droite de l'orgue, se trouve le monument qui, par les soins d'amis reconnaissans, fut élevé à la mémoire d'Emmerich, professeur à la Faculté de théologie, homme aussi savant que vertueux, qui, dans un âge peu avancé, avait déjà donné des preuves de la plus grande érudition et du zèle le plus infatigable.

Le monument, exécuté également par M. *Ohmacht*, est aussi simple que l'étaient le caractère et la vie du défunt. C'est le buste d'Emmerich, en marbre blanc, posé sur un piédestal en grès qui porte l'inscription suivante :

FRID. CAROLO TIMOTH. EMMERICH,
S. S. THEOL. D. ET PROF. PUBL.
DOCTRINA HUMANITATE PIETATE
EXIMIO
AUDITORES GRATI LUGENTES AMICI.
OBIIT ARGENT. D. I. JUN. MDCCCXX. ÆTAT. XXXIV.

En français :

A FRÉDÉRIC CHARLES TIMOTH. EMMERICH,
Docteur et Professeur en théologie,
savant distingué, sage éclairé et pieux.
Tribut
de la reconnaissance et des regrets
de ses auditeurs et de ses amis.
Mort le 1[er] Juin 1820, à l'âge de 34 ans.

Du même côté, à la droite du chœur, est placé celui qui a été érigé à la mémoire d'OBERLIN, professeur de littérature ancienne et d'antiquités. Il se compose d'une figure en marbre de Carrare, représentant Clio, la muse de l'histoire. Au-dessus est le portrait très ressemblant de ce savant littérateur. C'est également M. *Ohmacht* qui est l'auteur de ce monument.

Au bas on lit :

JEREMIÆ JACOBO OBERLINO,
ACAD. ARGENT. PROFESSORI,
ANTIQUA ERUDITIONE, ANTIQUA VIRTUTE CLARO.
CIVES AMICI.
NAT. VIII. AUG. MDCCXXXV.
OBIIT X. OCTOBR. MDCCCVI.

En français :

JÉRÉMIE JACQUES OBERLIN,
Professeur de l'Université de Strasbourg,
célèbre par son érudition antique
et ses antiques vertus,
ses concitoyens et amis.
Né le 8 Août 1735, mort le 10 Octobre 1806.

Vis-à-vis du monument d'Oberlin repose sur un piédestal le buste de M. REISSEISSEN, ouvrage de la même main habile de M. *Ohmacht*, qui a fait les trois monumens précédens. M. REISSEISSEN était un médecin éclairé et chéri des malades, qui se confiaient à ses soins. Ses recherches anatomiques et physiologiques sur les poumons sont estimées parmi les savans. Et l'usage bienfaisant qu'il a fait de sa fortune en faveur des établissemens littéraires

de Strasbourg et des pauvres, recommanderont son nom encore aux siècles à venir. Le piédestal porte l'inscription latine, qui suit:

MEMORIÆ
FRANCISCI DANIELIS REISSEISSEN
MEDICI HUMANISSIMI
QUI STUDIIS OPERA FORTUNA
DE CIVIBUS ECCLESIA
SUAQUE ARTE
PRÆCLARE MERUIT.
OBIIT ARGENT. MDCCCXXVIII.
D. XXII. MAJI. ÆTAT. LV.

En français:

A LA MÉMOIRE
de
FRANÇOIS DANIEL REISSEISSEN,
médecin éclairé et ami des hommes,
qui par ses connaissances, par ses services et par l'emploi de sa fortune
a bien mérité
de ses concitoyens, de l'église et de son art.
Décédé à Strasbourg le 22 Mai 1828,
âgé de 55 ans.

Une estampe du mausolée du MARÉCHAL COMTE DE SAXE *se trouve chez G. L.* SCHULER, *rue des Arcades N°. 5, à Strasbourg, ainsi que celle de la Cathédrale de Strasbourg et sa description, ornée de figures.*



STRASBOURG, de l'imprimerie de G. L. SCHULER.

